

sentir et comprendre qu'ils doivent rester chez eux, et qu'après tout, la vraie fortune qu'ils doivent chercher, ils la trouveront mieux au foyer canadien où, naturellement, l'on vit et l'on s'aime en pensant au ciel.

PADRE ALBERTO O. M. I.

## La première confession de M<sup>GR</sup> de Cabrières

**V**OUS ne pouvez avoir oublié le charmant récit que le P. Lacordaire a fait de sa première confession. On aime avec lui, et la belle sacristie de l'Eglise Saint-Michel de Dijon, et le majestueux vieillard qui reçut les premiers aveux du futur orateur de Notre-Dame de Paris.

On est ému au spectacle de cet enfant, à genoux près d'un prêtre doux et bienveillant, qui pour la première fois pénétre au nom de Dieu dans les secrets les plus intimes d'une âme ingénue et candide.

Me permettrez-vous de vous avouer que je n'ai jamais lu cette page exquise sans faire un retour sur moi-même et sans me représenter jusque dans ses moindres détails l'humble scène de ma première entrevue avec le P. d'Alzon, derrière le maître-autel de la Cathédrale de Nîmes.

J'avais sept ans. Ma grand'mère avait voulu me conduire à son excellent et pieux directeur, le P. de Barruel, ancien chartreux alors aumônier de l'hôpital général, dont la ville entière honorait la sagesse, la grave simplicité et l'austère douceur.

Ma mère avait réclamé ; elle pensait m'amener à M. l'abbé Vermont, missionnaire de Besançon, orateur puissant et zélé, dont Dieu allait bientôt se servir pour jeter en terre, sur le sol de la guinguette du *Prés aux Clers*, le germe d'où sortirait ensuite le grand arbre de l'Assomption.

Comme, au fond, j'étais le plus intéressé dans cette grave question, on résolut de s'en rapporter à mon choix, et je choisis le jeune prêtre arrivé depuis deux ans à peine à Nîmes, et qui déjà en ébranlait tous les échos. De cet entretien avec M. l'abbé d'Alzon allait résulter la direction définitive de ma vie.

Je retrouve au plus intime de mes souvenirs l'image de celui à qui j'étais venu faire ainsi, spontanément, le premier sacrifice de mon orgueil. Il était grand et mince. Son front, encadré de cheveux noirs et abondants, était vaste et haut. Le visage eût été plein et animé de vives couleurs si la mortification